

LA ROUMANIE DEVIENT UNE DICTATURE

Confusion dans tout le pays: 35 morts, 70 blessés — Le parlement est dissous, la constitution suspendue

Bucarest, jeudi, 5. (P.A.) — On dit, dans les cercles gouvernementaux, que le roi Carol de Roumanie s'est rendu aux exigences du général Ion Antonesco, l'homme qu'il a d'abord choisi comme premier ministre pour restaurer l'ordre en Roumanie. Il lui a accordé les pouvoirs suprêmes. Un décret royal qui dissout le Parlement, suspend la constitution et investit de l'autorité suprême le général Antonesco a été publié à l'aube, après un long entretien auquel le roi Carol et le nouveau maître des destinées de la Roumanie ont participé au palais royal. Le roi s'est cependant réservé le droit d'accorder des décorations, de commuer les sentences des criminels et de négocier des ententes avec les gouvernements étrangers. Il sera également commandant-en-chef de l'armée. Les nominations ministérielles nécessitent cependant la signature du général Antonesco.

Kismarja, sur la frontière transylvain, jeudi, 5. (P.A.) — Quatre-vingt mille soldats hongrois se dirigent vers le territoire transylvain obtenu de la Roumanie par le récent accord de

Estretion de quatre heures
Bucarest, Roumanie, jeudi, 5. (P.A.) — Le roi Carol et le général Ion Antonesco ont eu un entretien de quatre heures dans le palais royal, aujourd'hui.

On rapporte que le monarque a tenté, au cours de ce long entretien, de persuader le général de revenir sur sa décision de refuser le poste de premier ministre de Roumanie.

Le roi Carol a demandé au général Antonesco de se rendre au palais royal, dit-on, après que ce dernier eut annoncé son refus de de-

Trois destroyers sont partis de Boston en direction du Canada

Ils ont levé l'ancre, hier soir, vers six heures. M. Frank Knox, secrétaire de la flotte des E.-U., annonce que les travaux préliminaires sur les bases obtenues coûteront \$25,000,000

Boston, 4. (P.A.) — Trois destroyers américains "mis au rancart", les premiers des unités accordées par le président Roosevelt en échange de bases navales et aériennes dans des possessions britanniques, ont levé l'ancre, ce soir, dans le port de Boston, se dirigeant, selon toute vraisemblance, d'un port du Dominion du Canada. Le département de la marine de Washington avait prévu qu'aucun des destroyers accordés à la Grande-Bretagne ne quitterait les Etats-Unis avant vendredi prochain. Les trois navires ont été peints et réparés en outre, le jour et la nuit, et ils ont levé l'ancre au coucher du soleil.

Les neutres aideront les pays envahis si Hitler veut retirer ses troupes

M. James-H.-R. Cromwell, ancien ministre des E.-U. au Canada, propose que son gouvernement mette Hitler en demeure de décider du sort des victimes de son agression

Newark, N.J., 4. (P.A.) — James H. R. Cromwell, candidat démocrate comme sénateur du New-Jersey, a dit aujourd'hui: "Nous devrions exiger d'Hitler qu'il décide si oui ou non des millions d'Européens mourront d'inanition l'hiver prochain." L'ancien ministre des Etats-Unis au Canada a déclaré formellement que les Etats-Unis devraient faire à Hitler les propositions suivantes: "Retirez vos troupes sans condition des territoires conquis et les Etats-Unis, avec les autres nations neutres, nourriront les victimes de

Jeunes gens de 18, 19 et 20 ans mobilisés en Russie

Moscou, 4. (P.A.) — Le gouvernement de l'Union soviétique a annoncé aujourd'hui que les jeunes gens de dix-huit, dix-neuf et vingt ans seront appelés sous les armes à la mi-septembre pour protéger le pays en raison de la "guerre impérialiste" qui se poursuit. En outre, le gouvernement soviétique a rapporté que les hommes plus âgés dont le service militaire obligatoire a été retardé seront mobilisés.

Les honorables MM. Casgrain et Ralston au Canadian Club de Montréal



L'honorable Pierre-F. Casgrain, secrétaire d'Etat, et l'honorable J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, ont demandé hier aux citoyens de la province de Québec de souscrire avec enthousiasme au deuxième emprunt de guerre du Canada. Les deux ministres ont porté la parole au Canadian Club qui les avait invités à un déjeuner à l'hôtel Windsor. On remarque, dans notre photo prise à cette occasion, de gauche à droite: l'honorable Pamphile du Tremblay, le colonel Ralston; M. H. P. Thornhill, président du Canadian Club; M. Casgrain et M. de Gaspé Besubien, président du comité de l'épargne de guerre et du Rotary Club. (Photo CANADA.)

Les Anglais abattent 54 avions nazis et bombardent les territoires ennemis

Hitler menace de raser les villes anglaises comme mesure de représailles

Les raids nocturnes et meurtriers de l'aviation anglaise sur le centre de l'Allemagne soulèvent la fureur du Führer qui trépigne et s'écrit qu'il est fatigué "d'être provoqué"

Berlin, 4. (P.A.) — Adolf Hitler s'est adressé ce soir par la radio aux Anglais, les menaçant de "raser" les villes britanniques pour venger les raids nocturnes de l'aviation anglaise sur l'Allemagne.

Il a dit que son aviation répondrait en lançant des tonnes de projectiles et il a prédit que l'Angleterre flancherait, tandis que l'Allemagne nationale-socialiste demeurerait plus vigoureuse que jamais.

Le dictateur nazi a ensuite repris son vieux argument du "desir de coopération pacifique" avec les voisins sur qui il rejette toute la responsabilité du conflit.

"Nous sommes fatigués", s'écrit-il, de voir l'Angleterre dicter ses volontés à une nation de 85,000,000 d'habitants. Quels que soient les plans de cette dernière, nous sommes prêts à y répondre."

Le Mexique est à la veille d'une autre révolution

Les partisans du général Almazan publient un programme révolutionnaire contre Camacho. Ils prétendent leur pays entièrement soumis aux ordres de Moscou

Mexico, 4. (P.A.) — Les sympathisants et les lieutenants du général Andreu Almazan, candidat oppositionniste à la présidence du Mexique aux récentes élections générales, ont publié un manifeste, aujourd'hui, où ils font un appel implicite aux armes. Il est l'annonce que des prises d'armes se produisent déjà dans le nord de l'Etat de Durango.

Le ministère de la Défense nationale a toutefois déclaré officiellement que tout est paisible dans le Durango et que le gouvernement a "le contrôle" de la situation.

Dans leur manifeste, des hommes qui, partisans du général Almazan, prétendent avoir été élus pour siéger au parlement, déclarent au peuple mexicain: "Nous aurons recours à tous les moyens que nous permettront d'utiliser la loi et la population pour sauver le pays à cette heure décisive."

Les signataires du manifeste accusent ensuite l'ancien président Lazaro Cardenas, lequel a supporté l'adversité du général Almazan, le général Manuel Avila Camacho, d'être le plus grand responsable de la crise actuelle. Ils accusent également le gouvernement actuel et le parti du gouvernement de l'assassinat et de l'emprisonnement des sympathisants du général Almazan, durant la campagne électorale. Ils prétendent qu'il y eut 12,000 assassinats politiques durant le régime Cardenas. Puis ils ajoutent qu'ils sont prêts à n'importe quel sacrifice pour faire triompher la démocratie qui leur a, disent-ils, donné la victoire à la récente élection.

De plus les signataires du manifeste s'attaquent au gouvernement Cardenas pour ce qu'il a exproprié des puits pétroliers appartenant à des compagnies d'Angleterre, des Etats-Unis et de Hollande. Selon le manifeste, ces expropriations seraient des manœuvres de Staline visant à créer des embarras aux démocraties sur le continent américain.

La réponse de l'Angleterre au discours de Hitler. — Silence de la radio italienne. — Grand combat

Berlin, 5. (jeudi). (P.A.) — Une alerte aérienne a été donnée peu après minuit, quelques heures à peine après que Hitler eut déclaré qu'il en avait assez de voir les Anglais bombarder Berlin. On entendit, pendant une couple d'heures, le fracas des obus anti-avions.

New-York, 4. (P.A.) — Les postes internationaux de la radio de Rome se sont tus ce soir,

de 9 h. 25 à 10 h. 45 (heure avancée de l'Est), signe certain que la ville était surveillée par des avions anglais.

Londres, jeudi 5. (P.A.) — Le ministère de l'Air vient de publier le communiqué suivant: "Les comptes-rendus officiels reçus à 10 h. 30 mercredi soir (5 h. 30 jeudi à Montréal) mon-

(Suite page neuf)

Les renforts de la 2e division canadienne sont en Angleterre

On y trouve des Américains qui ont gagné le Canada grâce au "hitch-hiking" dans le seul but de s'enrôler — Le départ du Canada fut enthousiaste — Présence de deux ministres

Un port de la Grande-Bretagne septentrionale, jeudi 5. (P.C.) — On a annoncé, aujourd'hui, l'arrivée d'un nouveau contingent de troupes canadiennes. Le contingent comprend quelques milliers d'hommes.

Un certain nombre de Polonais, d'Américains, des Norvégiens et de Hollandais font partie du contingent débarqué dans un port de la Grande-Bretagne septentrionale. Un des Américains, M. John Warburton, un ancien sergent de l'armée des Etats-Unis, a fait le trajet de New Mexico à une ville du Canada grâce à des automobilistes obligés, pour aller s'enrôler dans l'armée active du Canada, M. Vernon Terry, du Texas, a eu recours aux mêmes moyens que M. Warburton pour se rendre au Canada.

(Une autre nouvelle ajoute que quelques-uns des soldats nouveaux arrivés portent l'uniforme d'un ba-

tailleur de la province de Québec et d'un bataillon de la province de l'Alberta. Un grand nombre de soldats portent également les chevrons bleus et rouges de la première Grande Guerre.)

On rapporte, en outre, que M. Jerry Johnstone fait partie du nouveau contingent débarqué en Grande-Bretagne. M. Johnstone dit qu'il a déjà été connu aux Etats-Unis sous le nom de Gerald Kent, autrefois compagnon de Mae West, sur le Broadway, en 1929.

Le départ du Canada

Ottawa, 4. — L'hon. J.-L. Ralston, ministre de la défense nationale, annonce aujourd'hui que de nouveaux soldats canadiens sont arrivés sains et saufs en Angleterre.

Venus de toutes les parties du Do-

(Suite page huit)

L'hon. M. Godbout demande un bataillon de la paix

Le premier ministre présidait un banquet offert aux gagnants du Concours du Mérite agricole — Ce bataillon devrait se recruter chez les cultivateurs, dit-il

Québec, 4. (P.C.) — L'honorable Adélard Godbout a déclaré que si actuellement, "il fallait des bataillons pour défendre nos frontières, il fallait aussi un bataillon de la paix" recruté chez les cultivateurs de toute la province. Le premier ministre parlait à un banquet offert aux gagnants du concours du mérite agricole.

Ce banquet donné en même temps que l'Exposition provinciale, réunissait la plupart des ministres provinciaux, l'hon. Maurice Duplessis, chef de l'opposition, le maire Lucien Borne, les échevins de la ville de Québec et les gagnants du concours. Ce bataillon de la paix, a dit l'hon. Godbout, se recrute chez les agriculteurs "parce que nous comptons sur eux pour nos ressources matérielles et spirituelles."

L'hon. Godbout présidait le banquet à titre de ministre de l'Agriculture. Faisant allusion à M. Edouard Landry, de l'Assomption et à M. Eusèbe Landry de Saint-Lin, décorés de la médaille d'or, il parla "des chevaliers du sol, valeureux chefs du bataillon de l'agriculture dont notre province a besoin."

Les opinions différentes chez les républicains

La cession de cinquante destroyers américains suscite des commentaires

Washington, 4. (P.C.) — Les principaux membres du parti républicain ont différé d'opinion, aujourd'hui, au sujet de l'entente qui accorde cinquante destroyers américains mis au rancart à la Grande-Bretagne en échange de bases navales et aériennes dans des possessions britanniques pour les Etats-Unis.

Ainsi, M. Samuel F. Pryor, fils, organisateur électoral de l'est des Etats-Unis pour le compte de M. Wendell L. Willkie, candidat du parti républicain à la présidence du pays, a déclaré que l'accord conclu est "un acte de dictature". M. Pryor a dit que c'était là son opinion personnelle. Il n'en a pas moins déclaré au cours d'une entrevue, à New-York, que l'accord constitue un premier pas vers la guerre "sans consultation des représentants du peuple."

Par ailleurs, le sénateur Warren Austin, de l'Etat du Vermont, leader intermédiaire républicain au Sénat en l'absence du sénateur Charles McNary, de l'Etat de l'Oregon, candidat républicain à la vice-présidence des Etats-Unis, a déclaré aux journalistes que tout le pays va maintenant mieux "respirer". "Maintenant que nous avons des avant-postes où nous pouvons avoir des sous-marins, des avions et des vaisseaux disponibles pour protéger le canal de Panama et notre côte de l'Atlantique."

M. Wendell Willkie, candidat à la présidence des Etats-Unis, a déclaré à des journalistes, hier soir, que la population se réjouirait sans aucun doute de l'accord, mais qu'il était toutefois regrettable que le président Roosevelt n'ait pas jugé nécessaire d'en obtenir l'approbation du Congrès.

Le département de la flotte s'est préparé, aujourd'hui, à établir le plus tôt possible les bases projetées.

\$300,000 offerts en pots-de-vin à Détroit

Un ancien maire et des officiers du service de la police sont en cause

Salt Lake City, 4. (P.A.) — Un témoin qui s'est dit "courrier en emploi" a déclaré, aujourd'hui, en cour de circuit, ici, qu'il a mané plus de \$300,000 offerts en pots-de-vin par des fraudeurs à des hommes publics ou à des officiers du service de la police de la ville de Détroit.

Raymond W. Boettcher, inspecteur du service de la police de Détroit remercié de ses services, a dit avoir servi d'intermédiaire pour le compte d'officiers de la police et de l'ancien maire Richard W. Reading. Il a obtenu l'argent dans des bureaux du service de la police, d'officiers de la police qui ont payé de \$2,700 à \$5,500 pour obtenir telle ou telle promotion.

Le témoin à la barre a juré que l'ancien maire Reading a ainsi obtenu illégalement \$50,000; Richard W. Reading, fils, environ \$18,000; Fred W. Frahm, ancien surintendant du service de la police, \$26,000; Wendell A. Lochner, ancien inspecteur de district du service de la police, \$41,000; William J. Heidt, adjoint du surintendant du service de la police \$32,000; et Fred R. Clark, ancien inspecteur-chef du service de la police, \$12,000.

Boettcher a ajouté que non seulement il avait lui-même "acheté" sa promotion d'inspecteur, mais qu'il en avait été ainsi pour quatre autres inspecteurs.

La conclusion a commencé de se pratiquer sur une haute échelle en décembre 1936. Elle s'est accentuée en janvier 1938, lorsque Reading devint maire de Détroit, a précisé Boettcher, au cours d'un examen volontaire susceptible d'entraîner un procès d'importance pour déterminer si Reading et cent-cinquante autres personnes sont coupables d'avoir conspiré pour "protéger" illégalement des membres du service de la police de Détroit.

TABLE

	Page
Editorial	2
Chronique judiciaire	2
Bulletin météorologique	2
Propos féminins	3
Feuilleton	4
Bridge	5
Mots croisés	5
Chronique ouvrière	5
Spectacles	6
Radio	6
Sport	7
Finance	9, 10, 11

Le Canada

Journal du matin — Fondé en 1903

Membre de la Canadian Press
Membre de l'Audit Bureau of Circulation
Membre de la Canadian Daily Newspaper Association

Le Canada est publié par la Compagnie de Publication du Canada, Limitée, au numéro 33, rue Saint-Jacques, à Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL	
Par la poste	
Canada (encl. Montréal et Québec)	\$ 4
Etats-Unis et Empire Britannique	\$ 6
Union Postale	\$12
Livraison à domicile	
Montréal et Québec	\$ 6

Rédacteur en chef :
Eustache Letellier de Saint-Just

JEUDI, 5 SEPTEMBRE 1940

France et Grande-Bretagne

Au lendemain des dramatiques événements d'Oran, où une escadre britannique s'attaqua aux navires de guerre français qui avaient été mouillés dans ce port africain après l'armistice, nous avions écrit que la Grande-Bretagne avait fait ce qu'il fallait faire et l'avait bien fait. Des lecteurs nous écrivent qu'ils ne partageaient pas notre opinion. Ils condamnaient l'intervention brutale de la flotte anglaise et en concluaient que les sentiments apparents d'amitié du gouvernement britannique à l'égard de la France avaient dû être bien peu chaleureux dans le passé, pour s'être changés si vite en hostilité ouverte.

Or, nous trouvons dans la lettre que le *Devoir* vient de publier de son correspondant européen, M. Alcide Ebray, des observations fort justes, à notre sens, sur l'erreur qui consiste à juger les événements d'Oran et d'Alexandrie du point de vue sentimental. Il rappelle le propos du chancelier Bethmann-Hollweg : "Nécessité ne connaît pas de loi" et il fait observer que "pour comprendre l'attitude du gouvernement anglais, il faut réfléchir que l'Angleterre et l'Empire britannique sont engagés dans une lutte pour leur existence même".

"J'estime", écrit M. Ebray, qu'on a, en France, aussi bien du côté de l'opinion publique que du côté du gouvernement, trop sévèrement jugé et condamné l'Angleterre à propos de ces événements." Et il poursuit :

Je me hâte d'ajouter qu'on avait, en cela, une circonstance très atténuante, dépendant du sentiment plutôt que de la froide raison. Que des navires anglais bombardassent des navires français qui, peu de jours auparavant, luttaient encore à leurs côtés pour la même cause, il y avait là de quoi faire se révolter le sentiment.

Mais la froide raison ?
L'Angleterre voulait empêcher les Allemands de s'emparer des navires français et de s'en servir contre elle. Elle espérait ainsi s'assurer la victoire. Elle promettait que, en cas de victoire, elle en ferait profiter la France dans le règlement de la paix. Mais la France, d'après les clauses de l'armistice, ne pouvait pas, sans y manquer, livrer ses navires à l'Angleterre. Il ne restait donc à celle-ci qu'à s'en emparer par la force, et, à défaut de pouvoir le faire, à les détruire, ou à les rendre inutilisables.

On a objecté au gouvernement anglais que, par les clauses de l'armistice, l'Allemagne s'était engagée à ne pas se servir des navires français contre l'Angleterre. A cela le gouvernement anglais a répondu : à tort ou à raison ? — qu'il n'avait pas confiance dans la parole du Führer allemand. Pouvait-on lui en faire grief en France ou depuis longtemps, le nom de Hitler était associé au mot "parjure" ?

S'il est naturel que l'opinion française, jugeant "sentimentalement", se soit enflammée contre l'Angleterre, il est moins naturel que le gouvernement français, qui aurait dû juger "politiquement", ait suivi, ou même précédé l'opinion publique, dans sa manière de sentir et de juger.

En fait, ce gouvernement est hostile à la politique d'entente franco-anglaise qui se pratiquait depuis 1904 et il est visible qu'il exploite les récents incidents pour rendre cette politique impopulaire.

La dernière phrase qu'on vient de lire exprime-t-elle la vérité au sujet de l'attitude du gouvernement Pétain à l'égard de l'Angleterre ? Tout semble bien l'indiquer. Cette hostilité à la politique qui a uni les peuples français et anglais depuis l'Entente cordiale va-t-elle se traduire par une politique de rapprochement franco-allemand ? C'est ce que l'avenir nous dira. M. André Maurois, dans les articles révélateurs qu'il publie ces semaines-ci dans le *Collier*, rappelle que nombre d'officiers français, dégoûtés des avatars démocratiques de la France, favorisaient l'instauration d'un régime d'autorité. D'autre part, la foudroyante victoire militaire de l'Allemagne a dû être pour le peuple français une terrible leçon de choses, et apparaître à certains comme une démonstration de la supériorité d'un régime sur un autre, du point de vue dynamique. Enfin, comme le relatait dimanche un correspondant du *New-York Times*, dans toute la France occupée le haut commandement militaire allemand, "main de fer gantée de velours", et l'armée d'occupation, dont l'attitude à l'égard de la population est "irréprochable", dit-il, font une œuvre de propagande adroite, qui vise à montrer le national-socialisme sous son plus beau jour et à faire regretter le moins possible aux Français le régime démocratique disparu. Hélas ! plus longtemps l'occupation allemande est en train de recueillir la faveur qu'y a perdue le communisme de Moscou.

Les deux tiers de la France échappent actuellement au contrôle politique du gouvernement de Vichy et il en sera de même tant que l'Allemagne ne jugera utile à ses fins, militaires et autres. On conçoit combien difficile est la tâche du maréchal Pétain,

dans ces conditions. Il multiplie les décrets, sans avoir les moyens d'en imposer l'exécution en dehors de la région non occupée. Sauf les exhortations à la discipline et à l'obéissance, faites à la radio, l'administration de Vichy n'a aucun contact avec la majorité du peuple français. L'armée allemande commande sur les deux tiers du territoire et tient prisonniers plus d'un million de soldats.

Cette constatation de l'état de transformation politique et sociale où se trouve aujourd'hui la France donne tout son prix à la croisade que dirige le général de Gaulle. Ce dernier incarne le génie militaire et le courage français, qui n'ont pu s'exercer pleinement dans la guerre que la France vient de perdre, non pas parce que l'âme française avait perdu ces deux ressorts, mais parce que la *dégénérescence démocratique* les avait affaiblis.

Le général de Gaulle est le dernier lien qui unit la France à la Grande-Bretagne et aux nations du commonwealth britannique. Il rallie autour de lui les Français qui n'acceptent pas la défaite et qui veulent revoir la France libre et grande. Grâce à lui, la France, aujourd'hui éparpillée, pourra revendiquer justement sa part de la victoire pour laquelle nous combattons.

Choses du temps

Extraction ou descendance ?

Nous recevons la lettre qui suit :

Sherbrooke, P. Q., ce 30 août 1940
M. le Rédacteur en chef
Je lis mon Canada tous les jours. Il maintient ou garde toujours son intérêt.

Depuis quelle temps vous employez le mot *extraction* : nous sommes d'extraction française. Si notre ami Asselin vivait il vous donnerait un coup de plume car il détestait cette expression lourde et américaine. Ne trouvez-vous pas que cette expression n'appartient qu'aux dentistes ? Je la leur laisserais pour la remplacer par descendance. J'aime mieux descendre des Français que d'en être extrait.

A la course et souhaitez la disparition de mon rhumatisme.

Salutations.

Léonidas BACHAND

Nous regrettons que le mot *extraction* qui, en effet, sent le davier à cent lieues, mette notre correspondant sur les dents et prolonge peut-être plus longtemps qu'il ne le mérite son rhumatisme. Mais *extraction* n'appartient pas aux seuls dentistes. Il est vrai que dans leur bouche ce mot semble tout à fait naturel et même sans douleur et que c'est dans la bouche des autres qu'il donne sur le nerf. Au figuré, il exprime, nous dit le dictionnaire, l'origine, la descendance. Ce n'est donc pas un anglicisme, ni un américanisme. Mais M. Bachand touche à notre point sensible quand il invoque le témoignage d'Olivier Asselin : lui qui, toute sa vie durant, en a tant arraché à faire respecter le français par ses compatriotes, il pouvait bien détester *extraction*.

La lecture à la campagne

Il est bel et bien de célébrer les vertus du retour à la terre, les joies de la vie des champs, la poésie de la glèbe. Le malheur, c'est que ces bucoliques correspondent à la vérité. Une fois accomplie la tâche quotidienne, le paysan n'a que de rares occasions d'occuper ses loisirs de façon agréable et instructive.

La classe rurale n'est pas par définition rebelle à toute jouissance intellectuelle. Au contraire, l'existence à la campagne, sereine, accordée au rythme même de la vie, prédispose l'esprit à goûter plus profondément les livres, ces "confidents de la pensée humaine". Jusqu'ici cependant, on s'est peu soucié de procurer à nos agriculteurs les livres qui leur convenaient et qu'ils étaient en mesure d'apprécier et de comprendre. Le jour où toutes nos paroisses rurales posséderont une bibliothèque, modeste il va sans dire, mais variée et suffisamment moderne, il se créera vite dans la population un besoin de connaissance et d'évasion.

Ce qui rebute souvent un esprit peu préparé, c'est la lecture de quelques livres nullement adaptés à son niveau intellectuel ni à ses préoccupations journalières. N'existe-t-il pas quantités d'ouvrages bien faits, intéressants et accessibles ? De nos jours, chacun suit les événements et cherche à se renseigner le mieux possible sur leurs causes et leurs réalisations. Des études sur les multiples problèmes de politique générale, de sociologie, d'histoire, sont donc toutes indiquées. Sans négliger les romans où s'exprime l'expérience de la vie, les récits de voyages et d'aventures, les biographies, les mémoires. Une bibliothèque ainsi pourvue recueillerait bientôt un appui sincère chez nos paysans. Outre le bénéfice personnel qu'ils en retireraient, une pareille initiative aiderait aussi à conserver au sol ses fils qui le désertent, souvent rongés d'ennuis et séduits par les mirages de la grande ville.

Défense de l'Amérique

Les entretiens d'Ogdensburg ont jeté les bases d'une collaboration plus suivie et, partant, plus efficace, entre le Canada et les Etats-Unis. C'était le premier pas dans la voie d'une entente des pays qui demeurent les seuls remparts de la civilisation. Après douze mois d'une guerre terrible, la Grande-Bretagne a réussi un coup de maître en s'assurant le concours des Etats-Unis. Il n'y a pas que l'envoi des cinquante torpilleurs, si utiles qu'ils soient à la défense britannique ; il y a surtout la volonté bien nette des Américains de mettre tout en œuvre pour éloigner de notre hémisphère la menace d'une invasion allemande.

On n'a peut-être pas assez remarqué le caractère unique de ces négociations. Un pays belligérant confie à un pays ami, mais neutre, le soin de protéger ses lointaines possessions. L'identité des intérêts n'explique-t-elle pas parfaitement que l'on soit tombé d'accord si rapidement ? Si la Grande-Bretagne se sent reconfortée de l'addition de nombreuses unités à ses marines, les Etats-Unis comprennent également que la victoire anglaise est indispensable à leur sécurité et qu'au cas de défaite ils doivent avoir pourvu préalablement à la fortification des avant-postes du continent américain.

En jetant un coup d'oeil sur la carte, on se rend compte de l'importance vitale pour les Amériques des bases que l'Angleterre vient de céder à bail. L'ennemi installé au Groënland pourrait en moins de cinq heures franchir les 950 milles qui le séparent de Terre-Neuve. Des Bermudes à la côte américaine, à Norfolk exactement, il n'y a que 784 milles, soit environ quatre heures de vol. Nassau est presque voisin de Miami, de la Jamaïque et de Porto-Rico,

il est relativement aisé d'atteindre la zone du canal de Panama. Reconnaissons qu'il était grand temps que l'on songeât de façon pratique à coordonner tous les efforts en vue d'éviter aux pays d'Amérique le sort de trop nombreuses contrées européennes.

L'expert militaire du *New-York Times*, M. Hanson W. Baldwin, écrivait dans la livraison d'août du *Harper's Magazine*, une étude approfondie poussée où il réclamait à grands cris un plan de défense. Les événements de ces derniers jours lui ont donné raison. "En Europe, écrivait M. Baldwin, les bombardements massifs et le transport de troupes par avion se sont révélés efficaces. Nous n'avons pas à la crainte ici, tant qu'un ennemi ne réussira pas à établir des bases dans notre hémisphère. Les avions sont impuissants à transporter d'outre-mer le matériel considérable qu'exige l'équipement de ces bases. Ce qu'il faut donc dans l'élaboration d'un plan de défense, ce sont d'abord des vaisseaux et ensuite des avions." En d'autres termes, il importe que les Etats-Unis exercent un contrôle réel sur les points stratégiques du continent américain.

Pour nous, Canadiens, la politique qui se dessine et qui prend corps peu à peu de nature à nous donner une légitime fierté. On l'a répété à maintes reprises, et c'est justice, le Canada peut être un artisan de tout rapprochement entre Londres et Washington. Il l'a été, il y a plusieurs mois, en facilitant l'entente des deux capitales au point de vue commercial. Pays d'Amérique d'allégeance britannique, le Canada peut éviter les heurts et atténuer les causes de friction. Politique de souplesse, de tact, de bon sens, elle exige de notre gouvernement une vaste expérience et une connaissance exacte de tous les courants d'idées. M. King, homme d'Etat prudent et avisé, a voulu depuis longtemps l'orientation actuelle. Il l'a désirée, il l'a préparée de longue main. Sachant que les événements lui donneraient raison, il a attendu, avant d'agir, de n'être plus l'un des seuls à comprendre que la situation géographique du Canada lui impose des devoirs nationaux, et que la meilleure façon de les assumer, c'est de collaborer à la fois avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Défense du roman policier

L'évocation de l'auteur de *Sherlock Holmes* à l'occasion du décès de sir Oliver Lodge remet d'actualité le roman policier, genre littéraire que ne cultive guère les écrivains canadiens. Pourtant le public l'aime beaucoup. Les Anglais sont réputés pour en être particulièrement friands. Mais dans tous les pays du monde ces livres connaissent une grande faveur. Et l'on aurait tort de croire que seuls les gens de peu de culture y prennent plaisir. Leurs fervents se recrutent au contraire dans toutes les classes, même si certaines personnes affectent de trouver cette littérature indigne d'elles et incompatible avec une culture véritable. Voici comment M. Denis Marion, par exemple, exécute en cinq lignes le roman policier dans un article de la *Nouvelle Revue Française* :

Le roman policier se résume à trouver le coupable d'un crime, comme le problème d'échecs à donner mat en tant de coups. Rien d'étonnant si les personnages de l'un empruntent aux pièces de l'autre leur caractère abstrait et indifférent. Pour détourner le lecteur, tous les suspects doivent être également capables de commettre le meurtre et tout le monde doit être suspect. Une psychologie qui réduit chaque être humain à un criminel possible manque d'attrait.

On pourrait lui répondre que son jugement est aussi sommaire que la psychologie qu'il prête aux romans policiers. Seuls ceux qui n'en ont pas lu et n'ont pas appris ainsi à se méfier de leur jugement prononcent en si peu de mots des sentences aussi catégoriques, des condamnations aussi absolues. Les gens cultivés traitent souvent de *primaire*, en donnant à ce terme un sens péjoratif, ceux qui tranchent les questions d'un mot et n'admettent pas de réplique. Les personnes vraiment cultivées savent généralement faire la part des choses, peser toute opinion contraire à la leur, respecter même les idées qu'elles rejettent. On a parfaitement le droit de ne pas aimer les romans policiers comme on a celui de ne pas aimer la musique ou la poésie, mais on n'a pas celui de refuser le droit de cité à la musique ou à la poésie non plus qu'aux autres choses qu'on peut ne pas aimer, y compris le roman policier. Les goûts ne se discutent pas — cet affirmation même se discute, pourtant — et l'on doit par conséquent admettre ceux des autres même si on ne les partage pas.

M. Marion se trompe s'il croit avilir le roman policier en le comparant au jeu d'échecs, qui compte depuis plusieurs siècles tant de fervents parmi les plus belles intelligences de tous les pays. S'il connaissait et comprenait ce jeu royal il ne prêterait pas aux pièces un caractère abstrait et indifférent. Abstraites et indifférentes, de personnages de romans psychologiques et de pièces de théâtre le sont, malheureusement pour la thèse de M. Marion, plus que les modestes jetons d'un jeu d'échecs bien établi ou... que les personnages d'un roman policier bien construit. Tout ce qui n'a pas une vie propre est en soi indifférent. Les notes d'un piano le sont autant que les pièces du jeu d'échecs ou les unités d'un jeu de cartes : quelle signification, quelle vie, quelle âme les mains habiles d'un Chopin, d'un Liszt, d'un Paderewski peuvent donner à ces notes, celles d'un expert joueur à ces pièces, à ces cartes ! Il n'en va pas autrement des personnages d'un roman, policier ou non, lesquels n'ont pas de vie, d'âme, que celle que leur prête l'auteur. C'est là que se révèle l'art et l'artiste. Et c'est peut-être parce que l'art du roman policier est difficile qu'il y a moins de chefs-d'œuvre dans ce genre que dans les autres, au gré de M. Marion.

L'auteur du roman policier cherche à dérouter le lecteur, dit encore dans sa brève condamnation le collaborateur de la *N.R.F.* Dérouter ? Disons, d'une façon plus générale, qu'il cherche plutôt à introduire dans son œuvre l'imprévu que recherchent dans tous les genres tous les romanciers qui ne veulent pas être ennuyeux. Ne dérouter-ils pas le lecteur ces romanciers de toutes les spécialités qui, comme disent les critiques, font rebondir l'action dramatique, nouent et dénouent des intrigues, développent et compliquent à plaisir des situations, font surgir conflit après conflit, posent des problèmes psychologiques qui, comme les conflits, les situations, les intrigues, l'action, les personnages mêmes, sont parfois tellement déconcertants qu'ils nous réconcilient avec le roman policier.

Le roman policier ne fait que poser des problèmes et inviter le lecteur à les résoudre ? Mais tout ce qu'on lit, depuis les mots croisés jusqu'aux paraboles évangéliques, des *Fables* de La Fontaine aux articles des plus grands collaborateurs de la *N.R.F.*, ne pose ou n'expose-t-il pas des problèmes dont le lecteur n'est même pas toujours assuré de trouver la solution à la dernière page ? Toute la vie, qui est elle-même le plus angoissant des problèmes, n'est-elle pas remplie de problèmes ?

L'énigme policière, véritable ou imaginée, en est un genre dont on peut certes se désintéresser ; mais

celui qui veut le rejeter totalement n'a pas le droit de prononcer le mot d'ordre de l'homme cultivé : *rien de ce qui est humain ne m'est étranger*. Rien de ce qui est humain ne peut être étranger au roman, pas même le criminel, qui du reste se retrouve dans une multitude de romans qui n'ont rien ou ne veulent rien avoir de policier. S'il est vrai que ce genre "réduit chaque être humain à un criminel possible", il est faux de dire que cette psychologie manque d'attrait — elle en manque peut-être pour M. Marion — puisqu'elle est celle de la vie même.

Sauf erreur, c'est Lacordaire qui a dit que dans tout homme il y a un saint ou un criminel (possible). Et Lacordaire ne songeait pas au roman policier en disant cela. Car telle est malheureusement notre pauvre nature humaine. Ne voit-on pas, dans la vie même, le criminel possible se manifester parfois au moment le plus imprévu sous les traits d'individus à qui, comme disent nos gens, on aurait donné le *Bon Dieu sans confession* ? Les pires hérétiques ne sont-ils pas sortis des monastères et n'y ont-ils pas été remplacés très souvent par de grands pécheurs convertis ? C'est sur cette profonde vérité psychologique et humaine que s'appuie le policier de roman, comme aussi celui de la vie réelle, pour soupçonner tout le monde.

En suivant ses aventures et ses déductions, pas toujours très savantes, avouons-le, le lecteur s'habitue à considérer toutes les données d'un problème au lieu d'une seule, celle qui lui plaît, celle qui ne manque pas d'attrait pour lui, selon l'expression de M. Marion ; il s'entraîne à regarder un problème sous tous ses aspects au lieu d'un seul, souvent étroit ; il s'exerce à ne pas juger trop vite, ni trop sévèrement, ni surtout trop sommairement. Les cinq lignes de M. Marion, dirait Sherlock Holmes, révéleront qu'il n'a lu que de mauvais romans policiers, ou qu'il les a lus trop vite, ou avec des préjugés, ou qu'il ne les a pas compris... ou qu'il n'en a pas lu du tout. Peut-être devrait-il en lire quelques-uns ?...

Les faiblesses et la ruine d'un grand Empire

(suite et fin)

On peut s'y attendre, une telle organisation rend mal. Ni l'industrie ni le commerce ne peuvent fournir aux besoins de l'Etat, qui sont grands. Il lui faut travailler et entretenir la cour et fournir le nécessaire aux nombreux fonctionnaires que l'on paie surtout en nature. Sans doctrine préconçue, par le simple effet de la nécessité, l'Etat se trouve obligé de se substituer aux initiatives privées défaillantes ; il doit se faire industriel, il doit se faire commerçant. Depuis longtemps, l'Empereur, c'est-à-dire l'Etat, car la distinction s'était vite effacée entre le fief de l'Empereur et les revenus de l'Etat était le plus grand propriétaire foncier et le plus grand industriel. Les confiscations d'aristocrates condamnés pour leur seule fortune avaient constitué son domaine ; il s'était assuré à peu près le monopole des carrières et des mines ; autour de Rome, toutes les grandes briqueteries étaient des entreprises impériales. Le Bas-Empire organisait non seulement ses fabriques d'armes disséminées et offensives mais ses teinturerie, ses tissages, ses manufactures de toiles et de vêtements. Il nous a laissé la liste de tous ces ateliers de l'Etat ; ses ordonnances règlent le sort des ouvriers, les "fabriques" esclaves ou libres ils sont traités de même sorte et marqués au fer rouge afin que s'ils parvenaient à s'enfuir on puisse aisément les retrouver et les ramener à l'atelier. Nous trouvons de même des "Comptes du commerce" et une administration des transports. Sur les rivières les anciennes corporations de bateliers ont été militarisées ; sur mer, l'Etat recourt à la réquisition à laquelle nul ne peut se soustraire. Une stricte discipline régit l'armement, le parcours, les relâches, tous les actes des bateaux ; le naufrage même n'est pas une excuse : les rescapés seront soumis à la question pour savoir s'il n'y eut pas intention ou faute. La méfiance de l'Etat, poussée à l'extrême donne la mesure de la bonne volonté qu'il devait rencontrer. Comme sanction, confiscation de toute la fortune de l'armateur, souvent, la mort et l'exécution des équipages. Mais des ordonnances recommandant aux juges, en raison de la pénurie de main-d'œuvre, de remplacer le plus souvent la mort par le travail dans les mines, qui n'était qu'une mort à retardement.

Dans les domaines des particuliers comme dans ceux de l'Etat, dans les exploitations industrielles, dans les ateliers, sur les routes, les rivières et la mer, partout la servitude qui se traduit par l'atonie générale. Le Code constate cette indifférence de tous, il s'en indigne naïvement, il s'efforce d'y remédier par des prescriptions toujours plus minutieuses et plus sévères. Le monde civilisé est devenu une vaste chiourme.

Partout, dans les villes comme aux champs, aux ateliers comme dans les mines, les hommes n'ont qu'une pensée : la fuite, la fuite désespérée et sans but. La ruine dans la vie sauvage au fond des forêts, le refuge inimmuable, les "curios", court les chemins ; il faut retrouver et ramener les fugitifs : "conquerront et réduiront", répitent, comme un refrain ou une hantise, les ordonnances du Code. L'un d'elles s'étonne qu'il y ait des hommes assez pervers pour renoncer au mariage, redoutant de donner le jour à des êtres qui seront aussi misérables qu'eux. Quel secours l'Etat peut-il attendre du peuple ainsi démoralisé ?

Un prêtre marseillais du milieu du VI^e siècle, Salvien, qui exerça son ministère à Trèves, l'ancienne capitale impériale, a mis l'accent sur cette misère morale, résultant de l'oppression et de la misère matérielle. Son livre : "Le Gouvernement de Dieu", est un vibrant réquisitoire contre le gouvernement des hommes de son temps. Il est marseillais, sans doute, et porté à l'emphase, mais pouvait-il, à ses contemporains, tracer un tableau complètement inexact de la vie qu'ils vivaient. Il exagère peut-être ; ce qu'il dit concrètement cependant bien avec ce que nous apercevons par ailleurs. "Ettonnons-nous, écrit-il, de ne pouvoir vaincre les Goths alors que la plèbe romaine de Gaule aime mieux vivre auprès d'eux que chez nous, Romains... Ettonnons-nous de voir prendre et détruire nos villes alors que depuis longtemps nous avons préparé le désastre par l'oppression de la masse populaire. En réduisant nos compatriotes en captivité, nous avons préparé notre propre captivité. Selon la parole de l'Ecriture, nous mangeons le pain qu'on nous prépare nous-mêmes". La même pensée est longuement développée sur des thèmes divers : l'injustice du Gouvernement a commencé l'asservissement ; c'est elle qui a créé la misère et la misère a consommé l'avilissement : "De même qu'autrefois, dit-on, les maléfices de cette puissance magique transformaient les hommes en animaux, de même, tous les pauvres gens sont métamorphosés comme s'ils avaient bu à la coupe de Circe : ils sont devenus des esclaves". Et ils ont préféré vivre libres auprès des Barbares, malgré toutes les répugnances qui les en séparent, plutôt que d'endurer chez les Romains les sévices de l'injustice et de la servitude. Ils n'avaient ni la possibilité ni l'énergie de la révolte. Ce ne fut que la désertion générale.

Il y avait cependant encore en Gaule, jusqu'au VI^e siècle, des patriotes romains. C'est du début de ce siècle que date le beau vers du Gaulois Rutillius Namatianus, qui avait été préfet de Rome en 414 :

"Patriam fecisti diversis gentibus unam".
De peuple divers tu as fait, ô Rome, une patrie unique".

Dans leurs hautes fonctions, dans leurs grands domaines, entourés d'un luxe éclatant qui contrastait avec la misère ambiante, ils se trouvaient comme isolés de leur temps. Ils avaient Rome, la Gaule, l'Afrique, et ils cultivaient les lettres. Ausone, Paulin de Nole, Sulpice Sévère, au IV^e siècle, Sidoine Apollinaire, au V^e, sont les types de cette aristocratie de fortune et de pensée. Les derniers n'étaient pas seulement de beaux esprits, mais de nobles coeurs : Paulin de Nole fut un saint. Devenu

évêque de Clermont, Sidoine fit le bien et essaya d'agir. Ni les uns ni les autres ne semblent apercevoir le mal et le danger de leur temps ; ou bien, n'osent-ils pas en parler. Combien d'ailleurs étaient-ils de cette trempe ? A Rome, comme en Gaule, cette élite ne constituait, qu'une infime minorité, en butte, souvent, aux méfiances et aux persécutions des empereurs. Elle se trouvait impuissante et sans réelle influence ; elle avait réfugié dans l'égoïsme. L'autocratie administrative ne tolérerait aucune puissance à côté d'elle.

S'il y eut jamais un Etat totalitaire, ce fut l'Empire romain. Des son origine, la personne du prince avait été tout. Pour continuer à vivre au Bas-Empire, l'Etat avait déployé, dans tous les domaines, une énergie farouche. Il a tout réglé, avec un soin méticuleux et sans intelligence. Il n'a pas commis de crime, il n'a pas subi de désastre ; il a succombé au vice profond de sa nature. Il n'avait jamais compté que sur la force matérielle ; il avait méprisé et finalement étouffé toutes les forces morales. Les choses, seules, comptaient pour lui et non les hommes. Quand les hommes, lassés jusqu'à l'épuisement, se furent détournés de lui, quelle qu'en fût encore sa force, il n'eut plus qu'à disparaître. C'était la vengeance de l'humanité méconnue.

Albert GRENIER,
Professeur au Collège de France

R. S. V. P. Par Adrien ROBITAILLE
Répondre à... vous le pouvez ?

Réponses aux questions posées en dernière page

1—Que tous les ponts aujourd'hui dorment et qu'ils n'en rendent pas moins de services pour cela. Mais autrefois tous ne l'étaient pas. Dormant à l'ici le sens de fixe, d'immobilité et rigide. Construire des ponts est un art qui semble connu de tous les jours dans l'Antique Monde où le plus gros de la circulation se faisait par voie de terre ; en construisant des ponts en pierre. Avec l'époque féodale et la construction des premiers châteaux et châteaux-forts, vint la nécessité de se garder contre tous les voisins et de ne donner aucune prise à leur assaut. Autour des murs, à l'extérieur, les seigneurs firent creuser des fossés continus et profonds, assez larges pour que même l'homme à cheval ne pût les franchir d'un saut. Comme il fallait pourtant se garder une voie libre, ouverte sur la campagne environnante, les constructeurs érigèrent des ponts pouvant pivoter autour d'une de leurs extrémités et se relever verticalement. Quelquefois, le donjon étant construit auprès d'une rivière, elle remplaçant le fossé dans son rôle de protection ; mais ses dimensions ne permettaient pas de faire un pont mobile, à cause du poids de la charpente qui eût été trop grand. On érigait alors un pont fixe, dormant. Une herse de fer, le remplaçant, arrêta les attaques.

2—La difficulté des communications était une des causes qui prévinrent le contact. Mais un facteur psychologique intervenait aussi, plus important que les problèmes qu'auraient posés aux ingénieurs et architectes d'il y a deux ou trois mille ans le franchissement des déserts, des chaînes de montagnes et des grands fleuves. Ce facteur était celui de la crainte mutuelle qu'avaient l'un de l'autre les univers romains, hindous et chinois. Tous les peuples eurent une origine commune comme le prouve la science, indépendamment du témoignage de la Bible. Mais leur éloignement progressif, chacun cherchant une patrie et un confort qui fût à sa convenance, multiplièrent les préjugés. D'une part, se trouvant bien où ils étaient, autour de la Méditerranée, les peuples balkaniques n'avaient aucun désir de connaître les autres ; et par ailleurs les besoins étant simples et l'industrie des plus rudimentaires, les importations étaient extrêmement limitées, et assurées par les seules caravanes des chameliers arabes. Des récits fantastiques couraient sur le compte des mœurs des Orientaux chez les Romains, les marchands arabes, qui avaient la réputation, n'avaient garde de les démentir mais amplifiaient à loisir ces fantasmagories, afin de garder sur leurs opérations un secret qui écartait le danger de la concurrence.

3—Vous me lisez. Le pourriez-vous sans l'imprimerie ? Or l'imprimerie n'est apparue qu'à la fin du XV^e siècle. Elle fut inventée par Gutenberg. Comme à son tour elle fut inventée, elle fut perfectionnée. On ne peut donc pas dire qu'elle fut inventée à la fin du XV^e siècle. On savait déjà reproduire les caractères sur le papier par l'impression ou la pression sur ce papier d'une planche de bois ou de métal gravé et recouverte d'encre. Ce que fit Gutenberg — et il n'en est pas moins grand pour cela, au contraire ! — ce fut simplement de séparer les différents caractères de cette planche gravée. En les rendant mobiles, on pouvait les changer à volonté. Au bois qui se fendille et se dilate et au cuivre ou à la fonte trop dure, Gutenberg substitua le plomb plus un alliage de plomb et d'antimoine. Les lettres, étant coulées une à une, pouvaient être refondues quand elles étaient trop usées. Peu de chercheurs eurent autant de misère que Gutenberg à trouver des capitaux et à se faire accepter par les hommes d'affaires de son temps. En leur trouvant une fois le succès attendu, 1436, il imprimait ses premières pages, mais ce n'est qu'en 1440 qu'il termina le premier livre paru : "la Bible en quarante-deux lignes".

4—Ce n'est pas qu'on ne voit plus ces maladies mais on leur a trouvé de nouveaux noms, plus scientifiques et aussi plus pédales. Ainsi que le dit un propos fameux qui est, je crois, d'Alphonse Allais : "Les savants, réunis, ont décidé d'appeler le rhume de cerveau "corryza"... mais ils ne l'ont pas guéri !". Au Moyen-Age, on savait guérir, tout comme aujourd'hui, mais plutôt par une judicieuse application de la pharmacopée des plantes, appelées simples. La physiologie, c'est-à-dire la fonction régulière du corps humain n'était qu'imparfaitement connue, parce que l'anatomie et la chirurgie étaient elles-mêmes négligées. Comme on ne disséquait pas les corps des malades, il fallait compter sur le sens diagnostique, autrement dit, étudier et relever des symptômes ou signes des maladies. Les Esculapes de l'Epoque avaient dressé des tables et telle maladie y figurait sous le nom de fièvre tierce, parce que l'accès de fièvre y revenait tous les trois jours. Pour telle autre, c'était tous les quatre jours, d'où le nom de fièvre quarte, quand maintenant nous dirions : pleurésie, congestion ou scarlatine.

5—S'il y eut mode, elle fut exclusivement politique et ce n'est pas pour se faire plus beaux que les Suédois du temps portaient le bonnet paysan ou le chapeau de paille et de proclamer un moyen de se reconnaître et de proclamer une chemise noire, brune ou ce qu'on voudra... Les bonnets voulaient la paix à tout prix, avec tous les adversaires de la Suède : Danemark, Prusse, Pologne ou Russie ; les Chapeaux entendaient bien eux, que la lutte continuât et que leur pays repartît ce qu'il venait de perdre aux mains de la dernière cité de ces puissances. Comme il était naturel, ceux qui pouvaient être intéressés au régime d'une harmonie continue étaient les membres de la classe moyenne de la nation : marchands, artisans et agriculteurs. A ces derniers, ils prêtèrent leurs bonnets de laine, dont la forme rappelle celle de nos "tuques" du siècle passé. L'aristocratie, préférant n'être que les officiers de l'armée, préférant des hostilités qui lui permirent de se distinguer. Elle conservait le tricorne en usage dans sa classe. Ni l'un ni l'autre ne l'emporta finalement mais le roi Gustave qui substitua son pouvoir à celui des partisans et fit la guerre et la paix, comme il le voulait et le crut bon.

L'HOTEL WINDSOR possède une atmosphère de distinction très recherchée et est visité par des voyageurs de renom venant de toutes les parties du monde. Il est renommé pour ses chambres modernes et confortables, son excellente cuisine et son service courtis.

Windsor
CABE DOMINION

PROPOS FÉMININS

Dans le Monde

Ce matin, dans l'intimité, en la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Notre-Dame, a lieu le mariage de Mlle Louise Lavalée, fille de M. et de Mme P.-A. Lavalée, de Westmount, avec le docteur Jacques Demers, fils de l'honorable juge Joseph Demers, décédé, et de Mme Demers. M. Lavalée accompagne sa fille et M. Maurice Demers est le témoin de

lébré le mariage de Mlle Yvette Desautels, fille de M. et Mme Louis-S. Desautels, d'Outremont, avec M. Paul Fernand Girard, fils de M. J.-A. Girard, C.R., décédé, et de Mme Girard.

M. et Mme Gaston Pratte, de Québec, et leur fils, le docteur et Mme J.-G. Devlin, de Swampscott, Mass., le docteur et Mme W.-E. Dearborn de



Mlle RAYMONDE LACOMBE, fille de M. J.-A. Lacombe, décédé, et de Mme Lacombe, dont on annonce les fiançailles avec le lieutenant Paul-Emile Bilodeau, du régiment des Trois-Rivières, fils de M. et Mme Albert Bilodeau. (Photo studio de la HAYE).

Mme JEAN-PAUL MARTIN (Renée Fiset), épouse du lieutenant Jean-Paul Martin, dont le mariage a eu lieu, hier matin, en la chapelle de Spencer Wood. Mme Martin est la fille du lieutenant-gouverneur de la province le major-général sir Eugène Fiset et de lady Fiset. (Photo MODERNE).

Regard sur la Mode

Brun ou rouge?

Si le noir est bien porté à l'automne, il semble que cette année le brun semble devenir son rival. On sait que pour les manteaux, tous les tons de beige et de brun sont portés. Les couleurs champagne, châtaigne, cuivre pour ne nommer que celles-ci se voient dans les bouclés, les tweeds et les étoffes croisées.

Or les grands couturiers de New York ont eu pour les mois d'octobre et de novembre une grande demande d'ensembles et de robes de couleurs pouvant s'harmoniser avec le brun et le beige. On a suggéré les bleu pâle, le bleu atténué, le bleu vert (turquoise foncé), la couleur taupe. Le vert

olive, le jaune doré et le jaune moutarde ne sont pas à dédaigner.

Une robe de même couleur que le manteau fait aussi bien choir. Il y a donc des deux-pièces, pouvant se porter sous le manteau d'automne, qui sont faites de lainages châtaigne ou champagne.

Les nouvelles nuances de bruns, ont reçu des noms qui les caractérisent bien. Ainsi, nous avons le brun bédouin, qui rappelle la lueur du même nom; "Indian Penny" qui est un brun rougeâtre, Mississippi est un autre ton de brun.

Une nouvelle teinte bien en vogue pour les manteaux du soir est le brun beige plutôt neutre. On l'appelle "beaver beige". Il peut se porter avec n'importe quelle couleur. Pour donner du ton à un manteau de cette couleur, on peut l'orne d'un petit col ou d'épaulettes faites de sequins multicolores ou peut dominer le rouge clair bien porté pour l'automne.

Puisque nous parlons de rouge, disons que le rouge crayon est bien en vogue aux États-Unis pour les mois à venir. On fait des robes de lainage,

La Beauté

Santé d'abord

Presque toutes les femmes consacrent un certain nombre de minutes (pour ne pas dire d'heures) à leurs soins de beauté. Chacune veut paraître à son avantage. Est-elle à blâmer? Mais non. Une femme plaît vraiment quand elle est attirante. Or avec la vie que nous menons actuellement il arrive souvent que la fatigue laisse des traces sur notre visage et même sur tout notre corps.

Certaines femmes sont affaiblies par les troubles de toutes sortes qui se glissent dans leur vie, elles ne sont plus elles-mêmes, elles se laissent abattre par la souffrance morale. Puis le mal physique se fait sentir et cela devient sérieux. Pourquoi ne pas réagir dès le début? Il faut bien se dire qu'il ne sert à rien de se décourager. Il faut que l'épreuve passe.

Et vous savez, il ne suffit pas de garder un bon moral, il faut tenir compte de l'état général du corps, de sa beauté et de sa santé. Car si la beauté est source de bonheur, la santé est sûrement source de beauté. Par conséquent, il faut être en santé pour goûter un peu de bonheur dans la vie.

Il faut que toute femme soit convaincue que la beauté ne s'acquiert pas d'un coup de vingt-quatre heures. Feriez-vous usage des crèmes les plus efficaces, des meilleurs fards et des mille et un artifices de beauté, vous ne pouvez pas de cette façon être vraiment belle car à travers tout ce maquillage, on apercevra votre peau fatiguée, votre teint sans éclat naturel.

Mais si vous veillez sur votre santé, en suivant un bon régime et en ayant une vie régulière, vous serez rayonnante de santé et de beauté. Vos yeux brilleront d'un éclat incomparable, votre teint sera plus clair et votre épiderme respirera mieux.

Et cette transformation qui peut se faire en quelques semaines si vous vous surveillez constamment, vous serez heureuse de la voir accomplie.

F. B.

Aviateur blessé

Edmonton, 4. (P.C.) — M. Harry Sinclair, de Toronto, photographe attaché à l'école d'aviation numéro 2, souffre d'une fracture de la jambe. Il fit une chute d'un cheval.

des manteaux de genre sport, et des accessoires de cette couleur.

Le rouge cardinal clair et le rouge vin clair sont deux autres nuances à la mode cette année. Ils mettent une note gaie dans un ensemble ou sur une robe de couleur neutre.

Mais il ne faut pas faire d'excès. Une robe, un manteau et un chapeau rouge pour l'automne, ma foi, ce serait un peu trop flamboyant! Tout comme au printemps dernier, vous ne devez avoir qu'un seul accessoire rouge, ou si votre robe est de cette couleur, eh bien! vos accessoires pourront être noirs, par exemple, ce qui atténuera le feu du rouge.

F. B.

La Cuisine

Compote aux pêches et au melon

2 tasses de pêches coupées en dés;
1 tasse de melon coupé en dés;
1 tasse de sucre;
2 tasses d'eau;
2 c. à soupe de gingembre conservé coupé en dés;
2 c. à soupe de sirop de gingembre.

Faites bouillir le sucre, l'eau et le sirop de gingembre pendant 5 minutes. Ajoutez les fruits. Faites cuire jusqu'à ce que ce soit légèrement clair. Otez les fruits. Faites bouillir le sirop 5 minutes. Ajoutez le gingembre; versez sur les fruits. Faites refroidir.

Gâteau soleil

3-4 tasses blanches d'œufs, 1-1/4 tasse sucre, 1-2 tasse jaunes d'œufs, 5 c. à soupe eau chaude 1 tasse de farine, 3-4 c. à thé Crème de tartre 1-8 c. à thé sel, 1-2 c. à thé poudre à pâte, 1 c. à thé vanille, 1 c. à thé essence d'amandes.

Battez les blancs d'œufs avec un fouet métallique jusqu'à ce qu'ils soient assez fermes pour tenir une c. à thé droite. Cuissez sucre et eau en-

semble, à 240° F., et versez très lentement sur les blancs d'œufs battus ferme, battant sans interruption. Laissez refroidir tout à fait le mélange et incorporez ensuite aux jaunes d'œufs bien battus. Tamisez ensemble farine, crème de tartre, sel et poudre à pâte 5 fois, et incorporez lentement dans le mélange. Remplissez à moitié un grand moule tubulaire et cuisez comme le gâteau des anges. Ce gâteau se conserve très bien.

Le Canada sera demain ce que vous le ferez aujourd'hui. Ne gaspillez donc pas vos ressources. Achetez des Certificats d'épargne de guerre et aidez à la victoire.



La Couture Chez Soi Service des Patrons du "Canada"

Robe confortable

Patron No 9508

Les robes d'automne peuvent être taillées dans des lainages souples et plutôt légers ou dans des étoffes assez épaisses. Le modèle que nous vous présentons ici sera fait, par exemple, d'un beau tweed ou d'un fin croisé. Le corsage est de genre tailleur et se boutonne jusqu'à l'encolure et a un peu d'ampleur grâce à des pinces faites sous les deux parties de l'encolure. De grandes poches sont toujours commodes et ornent joliment une robe. Les manches longues sont préférables pour les sorties à l'extérieur. Mais le patron comprend aussi les manches courtes car vous pouvez certainement tailler dans le même genre une robe d'après-midi de tissu léger.

Le patron No 9508 se fait dans les grandeurs 12, 14, 16, 18, 20, 30, 32, 34, 36, 38 et 40. La grandeur 16 demande 2 3/8 verges de tissu de 54 pouces de largeur.

Vous pouvez vous procurer ce patron en en faisant la demande au Service des Patrons, Le CANADA, 33 ouest, rue Saint-Jacques. Envoyez la somme de vingt sous en timbres-poste canadiens ou par bon de poste. Ayez soin d'indiquer exactement le numéro du patron choisi et la grandeur désirée. Les patrons ne sont pas en vente aux bureaux du CANADA.

Double noyade

Sudbury 4. (P.C.) — Les cadavres de Arthur et Donald Geoffrey, âgés respectivement de 9 et 7 ans, ont été repêchés aujourd'hui dans un ruisseau. On les recherchait depuis 24 heures. On croit qu'ils sont tombés d'un pont en mauvais état.



Conseils Utiles

Pour le polissage

Après avoir poli un meuble, laissez sécher un peu le liquide employé. Puis frottez énergiquement toujours dans le même sens avec une peau de chamois ou un chiffon bien doux. Les meubles présenteront alors une surface brillante et claire.

Un peu de mie

Un peu de mie de pain séchée nettoiera parfaitement un feutre de couleur pâle sali par la poussière.

Feuilleton du "Canada"

E. Phillips Oppenheim

LES FORAITS DE MICHAEL

(Traduit de l'anglais par G. GUILLEMOT-MAGITOT)

No 29 5 septembre 1940 (Suite)

Pour moi, je me retirai un peu à l'arrière-plan, tout en restant en contact permanent avec miss Weston, qui menait fort habilement son enquête et ses deductions. Notre plan se déroula progressivement. Nous arrivions, Rimmington et moi, avec un certain plaisir à joindre ensemble les morceaux du puzzle. Lui-même m'apporta quelques renseignements précieux quelques jours plus tard.

Un des porteurs de la gare de Waterloo se rappelle avoir vu une petite voiture de déménagement rangée le long du trottoir, le soir du vol. Elle se trouvait un peu en retrait de l'endroit où les taxis déchargeaient les voyageurs et leurs colis.

Il n'a pas remarqué le nom de l'entreprise de déménagement? — Ce serait trop de veine. Pourtant, j'ai recueilli une autre indication concernant les hommes d'équipe. Un des anciens de la corporation se rappelle avoir remarqué des visages inconnus parmi ses confrères ce soir-là et de n'avoir pas revu ces in-

dividus depuis. Souvenez-vous du récit du cocher de l'hôtel. D'après lui, Mme di Miguel avait refusé le premier porteur qui s'était présenté et en avait pris deux autres de son choix.

— Voyons, fis-je, nous allons récapituler. Le pseudo-Américain du Sud et sa femme se sont fait conduire à la gare de Waterloo emportant trois malles très lourdes. A l'arrivée, ils ont trouvé des complices habillés en hommes d'équipe qui ont probablement transporté leurs bagages dans l'intérieur de la gare et se sont débrouillés ensuite pour les ressortir et les déposer dans la voiture de déménagement qui attendait dans la cour. Nous pouvons donc supposer que l'or est encore à Londres. Ensuite, qu'a-t-elle nous appris sur Janet? Elle demeure Cromwell Road, dans une pension de famille fréquentée par des artistes. Elle passe environ deux heures chaque jour au musée de South Kingston sous prétexte d'étudier les statues. Il y a exactement quatre jours, elle a apporté à Michael un petit spécimen de quelque chose qui devait être bien lourd, car lorsqu'elle a traversé le restaurant j'ai re-

marqué le ballonnement de son sac à main passé à son bras. Ensuite... La sonnerie du téléphone m'interrompit. Je reconnus la voix de miss Weston au bout du fil. Dix minutes après lui avoir parlé nous étions dans ma voiture, en route pour Twickenham. Nous avions pris miss Weston en route aux abords de South Kensington.

— La femme que nous suivions n'a que quelques minutes d'avance. Elle est dans une auto particulière et il y a un homme bizarre assis devant, avec le chauffeur.

— Tout va bien, fit Rimmington, Michael a retenu la même table que l'autre soir au Monico, nous sommes donc bien sûrs qu'il ne nous échappera pas.

Malgré l'assurance de mon ami, j'eus une fâcheuse impression lorsque, sur la route, une auto grise de tourisme nous dépassa, filant comme un bolide le long de Brentford Road. Rimmington donna un ordre à son chauffeur et notre voiture s'arrêta devant le commissariat de police du quartier.

— Nous avons donné assez de champ à Michael, dit-il. Il peut être alerté à tout instant. Je vais le faire arrêter sans plus attendre. Je poussai un soupir de regret en songeant que je n'assistais pas au dernier acte du drame qui était en grande partie mon œuvre; mais risquer de laisser échapper le criminel était de la dernière imprudence. J'attendis donc dans la voiture, tandis que Rimmington donnait des ordres au commissariat. Lorsqu'il revint, il était accompagné de deux hommes, simplement vêtus qui prirent place

l'un à côté du chauffeur, l'autre avec nous.

— Ils seront probablement une demi-douzaine là où nous allons, fit remarquer Rimmington, et je connais le genre de bandits qu'emploie habituellement Michael. Il peut y avoir du vilain. Nous laisserons miss Weston dans la voiture.

Après avoir enfilé la rue principale de Twickenham, notre auto s'arrêta devant une villa fort peu moderne, et très délabrée. Elle semblait inhabitée. Le jardin descendait jusqu'à la rivière et les grilles étaient cadenassées. Nous eûmes vite fait de les escalader, laissant miss Weston derrière. Elle nous retint un instant pour nous dire :

— La maison s'appelle "Le Sanctuaire". Elle appartient jadis à Godson, le sculpteur, celui qui faisait de si beaux bronzes.

Nous nous hâtâmes. La maison était déserte, mais il y avait des marques de roues toutes fraîches sur les allées et une mince ligne de fumée sortait de la cheminée des communs, qui faisaient suite à la cuisine. Rimmington se mit à courir, nous lui emboîtons le pas. Sans chercher à entrer par la porte principale, nous nous dirigeons vers ce qui nous paraissait un atelier d'artiste. La remise était ouverte. Une voiture de déménagement y était garée, dans l'intérieur de laquelle un ballot de vêtements de velours de coton nous donna l'explication des faux hommes d'équipe.

La massive porte de chêne du studio était verrouillée, nous tournâmes sans perdre de temps autour du bâtiment en traversant la pelouse, dont l'herbe était haute, et nous ar-

rivâmes aux genoux, et il nous fut aisé de nous introduire dans la pièce en brisant une fenêtre. Hélas! elle était vide.

Nous arrivions trop tard. Le feu achevait de se consumer sur une petite forge et des récipients bizarres jonchaient le plancher. Les caisses de métal recouverte d'un paillason que Rimmington déplaça d'un coup de pied étaient rangées le long du mur. On n'entendait pas le moindre bruit, mais une odeur de tabac régnait et la cheminée fumait encore.

— Ils ont filé, grommela Rimmington.

Je pensai à Gorty tout en plongeant mes mains dans l'amas de pièces d'or.

— Nous avons le trésor, fis-je.

— Et Michael aussi j'espère.

La maison, fouillée du haut en bas, ne nous fournit aucune trace, Rimmington fit prévenir le commissariat de police de nous envoyer les gens nécessaires pour emporter les caisses, puis nous fîmes une visite à l'agent de location qui s'occupait de la maison du "Sanctuaire".

— Je l'ai louée pour un mois à une dame qui fait de la sculpture, déclara-t-il. Elle voulait se rendre compte si le local conviendrait à son travail, il s'agissait de moulages de bronze, je crois.

— Elle a versé le prix de la location d'avance, l'espère, fit Rimmington.

— Oui, oui, je n'ai pas eu de difficultés pour le paiement, heureusement. Ces vieilles bicoques devraient être démolies, elles donnent plus de peine qu'elles ne rapportent.

— Aviez-vous pris des renseignements

sur la dame? demanda Rimmington.

— Ma foi non, j'étais trop content de trouver quelqu'un pour cette bâtisse. D'ailleurs, elle a versé l'argent sans discuter.

— Malgré tout, fit tranquillement mon ami, vous ferez bien d'être plus circospect une autre fois. Croyez les conseils de quelqu'un d'expérience (je suis l'inspecteur Rimmington, de Scotland Yard), et surveillez les clients intéressés dans ces locaux démodés. La petite forge qui se trouve dans "Le Sanctuaire" peut être utilisée non pour des moulages mais pour fondre de l'or russe.

— Seigneur! s'écria l'agent, l'or de Gorty et Metzger?

— Précisément, vos locataires venaient de commencer leur petit trafic et, d'après les préparatifs, ils allaient les continuer sur une grande échelle.

J'accompagnai mon ami à son appartement en ville, très excité et anxieux de la suite de l'aventure. Je vis le visage de Rimmington s'assombrir pendant qu'il écoutait le rapport de l'homme qui l'attendait. Il se tourna vers moi.

— L'appartement d'Adam Street n'est-il pas été vu à la bibliothèque du musée aujourd'hui? Il a filé encore cette fois, ajouta-t-il avec amertume, pourquoi l'ai-je laissé en liberté un seul instant après l'avoir repéré?

— Et la femme? demandai-je avec agitation.

— Il faut la laisser tranquille, déclara Rimmington, elle est l'appât qui pourra attirer son complice vers sa perte. Quel échec pour nous, Greys,

ni les Di Miguel, ni Michael Sayers.

— Mais nous avons l'or, lui répétai-je encore.

— Au diable l'or! cria Rimmington furieux.

Mais ce ne fut pas l'avis de Gorty, ni même celui de Metzger, lorsqu'il fut sorti de son coma.

CHAPITRE VIII
MENAGE A TROIS
Janet

Voici la lettre que je reçus cet heureux jour de mars.

137, Golden Square, London, W.C.

"Madame, "Nous sommes chargés de vous informer que, selon le testament de William Soale, jardinier, à Mayford Surrey, décédé, vous êtes héritière de deux cent cinquante livres nettes et tous droits.

"Etant donné le peu d'importance de cette somme, représentée surtout en bons de la Défense, nous sommes en mesure de vous la verser tout de suite. Nous vous serions donc obligés de passer à nos bureaux, soit de nous envoyer vos instructions. Personne ne pouvait se douter à quel point cet argent arrivait à propos pour moi. Je travaillais depuis plusieurs mois chez une couturière de Kensington, gagnant à peine de quoi me suffire, courant à mon travail dès le matin, me glissant chez moi le soir, terrorisée aussi bien par la crainte de Michael l'homme que j'avais aimé que de Norman Greys, l'homme qui, sans le moindre effort, avait pris sur moi un empire incompréhensible.

(à suivre)

Potins et commentaires

Considérations sur le 2ième Emprunt de Guerre du Canada

Bourse de MONTREAL

L'importance de nos forêts

Le Canada possède
près de 500 millions
d'acres de forêts

Ottawa, 4. — Le Canada possède environ 482 millions d'acres de forêts dont nous pouvons tirer du bois marchandise de la taille et de la qualité requise.

Les activités, à la Sullivan Cons. Mines

Nouveau monte-charge.
Installation d'un
réservoir. Travaux

Assemblées aujourd'hui

Agnew Surpass, annuelle, A Bra
ford, A 10 h. 30.

Valeur peu élevée des échanges à la

ARRIVAGES. — Pommes 9; bananes 149; cantaloups 1; pamplemousses 1; raisins 16; citrons 4; oranges 20; ches 20; poires 15; pruneaux 8; fruits agrumes mélangés 12; fruits, décidus autres fruits 22; laitue 6; oignons 1; pommes de terre 1; autres légumes 1.

POMMES. — Wealthy de Québec 1 \$1.85-\$1.75 le boisseau; Melba, Alexander et Wolfe Rivers, No 1 \$1.65-\$1.50 le boisseau; domestiques, \$1.40-\$1.30 le boisseau; Melba, No 1, 75c-1.10 le demi-boisseau.

augmentation des recettes nettes de \$5,122, soit des recettes nettes de 518 en regard de \$29,396. Pour les treize premiers mois de l'exercice financier de la compagnie, terminés en juillet, l'augmentation des recettes nettes a été de \$18,508, soit des recettes

Les recettes brutes de juillet ont augmenté de \$8.140 et les frais d'exploitation de \$3.018.

Bourse de N.Y., que lors de la dernière guerre et, malgré tout, les autorités ne furent pas obligées de prendre temporairement les transactions comme en 1914, soit une période que le contrôle exercé présenter

ne se compare pas avec celui en vigueur il y a 25 ans.

Bourse de NEW-YORK

Nickel se distinguait dans le classement des titres canadiens tra-
hier à New-York et ce stock se h-
de 1 3-8 point à 28 3-4.

Légère baisse des prix des oeufs

de	Farine blanche de maïs au	
34-	W.	6.10
ua-	En petits lots	6.40
an-	Gru	25.25
uil-	Son	27.25
ttes	Middlings	30.25
net-	Avoine roulée, sac de 50 lb.	3.00

A	Volailles et pommes de terre	
ont	Pommes de terre — Montréal,	
ex-	velles: No 1, 75-80; No 2, 45.	
de	No 3, 75 lb. (belle)	8.00

considérables dans le comté de
folk la nuit du 23 août: environ
acres de tabac ont été détruites,
se traduira en une nouvelle réd
des plantations de tabac jaune
tables en Ontario. Le Québec
une diminution de 3 p.c. seul
tandis qu'il y a une augmentat

près de 30 p.e. en Colombie-Britannique

Les prix ne bougent pas à Winnipeg

point	Ble :				
	Mai	78	77	78	7
apar-	Septembre ..	74	73	75	7
sigés	Décembre ..	76	76	77	7
ssait	Mate :				
	Mai	59	59	59	5
	Septembre ..	60	60	60	6

Séptembre	62	62	62
Décembre	55	55	55
Avoine :			
Mai	31	31	31
Séptembre	29	30	30
Décembre	30	30	30

Le taux de la production n'a baissé de 91 1-2 à 82 p.c. cette année à cause du congé de la fête du

13.00 mal la revue ajoute que le 1
certaines usines n'ont pas s
leurs opérations indique que la d
d'acier prend des proportions c
rables.

nou-
N.-B.: Les exportations de fer et

du Canadien National

1933 correspondante, soit une a-
tation de \$1,483,081 ou de 25.2 p

Forte avance des obligations à N.Y.

	Dom. Textile	5.00	1
	Ford of Canada ..	1.00	1
78	Electrolux	2.00	1
79	Crown Corp.	1.00	2
77	Imperial Oil .. +25	.50	1
	Royalite	1.00	2
58	Imp. Tobacco +23½	.40	1
	Inter Nickel	2.00	1

62	Inter. Nickel	1.50	1
57	Inter. Pete	1.50	1
	Lang. John A +30	70	1
31	Mont. Power	1.50	2
30	Mont. Tramways	6.00	4
29	Nat. Breweries	2.00	2
	Niagara Wire +1.00	1.00	1

La compagnie serait en négociation à ce sujet. Développements intéressants.

Suivant une déclaration de 3 Cardin, président de Roche

pendu que
demande
onsidé-

"La bière de bon go

Augment-
sur 100.

Curb de Montréal

61. St-Sauveur, Quebec

	Offre	Dem.
Abihili P & P T's priv.		
Alzam Ltd C's priv.	105	
Bathurst Pow & P B.	27 1/2	3
Bridg Corticelli priv		138
Briggs T G & Co Ltd.	6 1/2	
Do priv	88 1/2	
B C Packers Ltd	11	11 1/2
Hrit & For Inv priv.	43 1/2	
Canadian Power	10	
Canada Nor Fr C priv.	37 1/2	102
Canada Starch Co	6	7
Do priv	108	
Canada Vinegars	6	7
Canda Brew Ltd	135	150
Can Dredge & Deck Co		15 1/2
Can Gen Invest	7 1/2	8
Can Int Invest Tr priv	30	8
Can Light & Pow Co	15	18
Canda Marconi Co	80	100
Can Saw & Plan V T		
Can Vickers Ltd priv.	2 1/2	
Canda Wineries	5 1/2	6 1/2
Cattell Food & Prod	10	12
Do priv	10	14
Celtic Knitting	140	2
City Gas & Elec Corp	10	10
Claudd N. B. Adv.	95	10
Cons Alcohol priv	6	6 1/2
Consol Bakeries	12 1/2	
Cons Diver Sec A	7	8 1/2
Do priv		
David & Frere B	175	
Dominion Eng Works	25	31
Dom Oilcloth & Linol	15	2 1/2
Dom Square Corp	150	
Dom Woollens	250	

East Koot Pr priv	2 1/2	10
Freilman Ltd 6's priv	32	
Goodyear Tire & Rub	68	
Hillcrest Collieries		1.00

Inter-City Baking Co.	..	33
Inter-State Royalty A.	..	14
		48

Do	1.00	100%
Int P & C Can A	1.10	110%
Do priv	31	
Int Utilities Corp A	4%	
Do B	26	
Lake St John P & P	12	15%
Lake Sulphite Pulp	24	30%
Loblaws Groceries A	23	23%
Do B	23	
Mackenzie Air Serv	10	
MacLaren Pow & Pap	15%	
Maple Leaf Foods	10	
Do A priv	4%	5%
McCull Front priv	52	52%
Metals Distillers	10	
Mentrol Inc Co	25	100%
Mtl Ref & Storage	4	50%
Muor Corp Ltd	43	5%
Nordway Aviation	10	
Nova Scotia L & P priv	102	
Page Hersey Tubes	100%	
Peter Gilbey Ltd	103%	115%
Peter Corp 2	46	
Provincial Transport	5	2%
Que Tel & P Corp A	4	
Do B	1.00	

Rogers Majestic Corp.	150	3
Sangamo Co Ltd		32
Sarnia Bridge A	5	5 1/2
Do B		1 1/2

Stand Pay & Materials	.45	1.05
Shrinkage, But. Clean, Good		1.14

	Thrift Stores Ltd.	1.60	
	Do 6 1/2's Pay	8	11
	United Amusement A.	12	
	Do B	12	
21	United Dist. of Can.	66	75
	United Securities	66	
22	Wakarusa Waters	14	75
	Wakarusa 2 & W. Pay	18 1/2	19 1/2
	West Can. Fir Mills	1.25	2
	Mines:		
	Aldermore Copper	.17	
13	Armo Gold Mines	.01 1/2	.02 1/4
	Armo Mines Ltd.	.01 1/2	.02 1/2
	Artintfield Gold M.	.01	
14	Ashby Gold Mines	.01 1/2	.02 1/2
	Banfield Cons. M. Ltd.	.09 1/2	.11 1/2
	Base Metals Mining	.08	.09 1/2
	Bellford Gold Mines	.01 1/2	.02 1/2
	Bigdodge Kirk Gold	.13	14
23	Big Missouri M. Corp.	.01 1/2	.02 1/2
	Bobio Mines Ltd.	.01 1/2	.02 1/2
	Boulderville	.01 1/2	.02 1/2
24	Brazil Gold & Diam.	.01 1/2	.02 1/2
	Buffalo Can. Gold M.	.01 1/2	.02 1/2
25	Can. M. & C. Co.	.01	.01 1/2
	Capital Rouyn G. M.	.01	.01
	Cartier-MacIntyre G. M.	.01	.01 1/2
	Cattle Tretheway	.01	.01 1/2
26	Central Manitoba M.	.21 1/2	24 1/2
	Central Pat. Gold M.	.12	12 1/2
	Coast Copper Co.	.24	1 1/2
27	Consolidated M. Ltd.	.24	1 1/2
	Consolidium Mines	1.32	1.45
	Dome Mines	.26	.31
28	Dominion Mining	.26 1/2	.31 1/2
	Eldorado Gold M.	.33	.41
29	Federal Kirk M. Ltd.	.02 1/2	.03 1/2
	Goldale Mines	.15	.15
30	Houquaquet Gold	.60	.61

44	Inspiration M & D	.18	.24
85	J M Cons Gold M		.01
1	Joliet Quebec M Ltd	.01	.02
2	Kirk Gold Band Ltd	.02	.05

Kirk Townsite Gold ..	.07	.07 1/2
Lake Shore M. Ltd	21 1/2	22

14	Lapa Adillac Gold M	65%	07%
14	Label Oro Mines	65%	07%
14	Laurel Mines Ltd	64%	07%
14	Marake Mines Ltd	60%	05%
14	Melntyre Porcupine M		
14	Montreal Rose Gold	104%	10%
14	McVittie Graham M	67%	09%
14	McWatters Gold M	20	35
14	Mining Corp of Can	61	85
14	Murch Mines Ltd	61	02%
14	New Golden Rose M		
14	Nipissing Mines	59	
14	Northern Canada M	29	29
14	Oro Platin Mining	29	29
14	Osoisko Lake Mines	59	07%
14	Pamour Porcupine M	115	11
14	Parkinson Redging	115	23%
14	Pend Orellle M	150	
14	Pickle Crown Gold	235	26%
14	Pineau Gold M B C	212	23%
14	Powell Rouyn Gl M	50	87
14	Premier Gold Min'g	83	196
14	Pranton Exp M	140	50
14	Quebec Gold M Corp	26	
14	Red Crest Gold M Ltd	01%	11
14	St Anthony Gold M	202	215
14	St Antonio Gold M	01	02%
14	Shawkey Gold M Ltd	83	
14	Sheep Creek Gold M	83	46
14	Union Melart Gold M	115	128
14	Sudbury Basin M	232	245
14	Sylvanite Gold M	230	25
14	Teck Hughes Gold M	15%	
14	Thompson Explor Co	45	46
14	Ventures Ltd	240	40
14	White Amulet M	605	635
14	Windsor Hargreaves M		
14	Huiles:		
14	Acme Gas & Oil	63	04%

2%	Alberta Pac C Oils.....	.04%	.10%
3%	Anaconda Oil Co.....	.03	.04%
5%	Brown Oil Corp.....	.07%	.09%
10%	Do priv.....		.83
61			1.30

12 1/2	Can Oil Companies		13 1/2	
4 1/2	Commonwealth Pet		21 1/2	24 1/2

12	Davidson Pet. Ind.	83 1/2	84 1/2
12	Eastman Chem. Co.	83 1/2	84 1/2
12	Exxon Petroleum	83 1/2	84 1/2
12	Feothills Oil & Gas	45	58 1/2
12	Foundation	84 1/2	86 1/2
12	Homestead Oil & Gas	62	62 1/2
12	McDonald Sec. Exp.	64	64 1/2
12	Monarch Royalties	63 1/2	67 1/2
12	Norden Corp.	74	85 1/2
12	Okalta Oils Ltd.	74	85 1/2
12	Pacifica Oil Ltd.	11 1/2	11 1/2
12	Pacific Energy	62	63 1/2
12	Southwest Pet. Co.	26	26

	10	20	30	15
Util.	61	61	61	61
Ferm. hier	53	61	61	61
Chang. net	+1.1	+2.1	+1.7	+1.5
Ferm. ant.	53	65.0	62.0	60.42
Ferm. ant.	53	65.0	60.4	58.14
12 mois	53.9	61.4	58.9	62.0
11 ans	59.0	80.0	73.0	59.3
Haut 1940	60.5	82.0	84.0	62.0
Bas	56.0	56.0	54.7	66.4
Haut 1979	70.9	93.8	84.5	155.82
Bas	57.9	63.3	62.7	80.78
Haut 1978	67.9	88.8	81.9	110.49
Bas	1978	57.1	60.5	67.84
Haut 1977	92.5	122.3	103.5	146.8

1914-1924 église 100

-15
-300

MEDICINE

PROJECT

DR PREVOST
SPECIALISTE
Des hôpitaux PARIS-LONDRES-NEW-YORK
Maladies Sexuelles Urinaires Vénériennes
Affections du Sang et de la Peau
Clinique Privée
Dames et Messieurs
3440 rue Hutchison — PL 414

Les Canadiens doivent mettre leurs épargnes au service du pays

Les honorables Pierre-F. Casgrain et J.-L. Ralston lancent un appel au public montréalais. Nos soldats ont besoin de plus d'armes

Le Canada qui a réglé lui-même le problème de ses destinées et élaboré lui-même sa constitution, fera lui-même son avenir. Il ne sera jamais l'esclave des tyrans de Berlin. Nos soldats, nos marins et nos aviateurs sont prêts à donner leur vie pour garder notre pays libre. Mettons généreusement nos épargnes à la disposition du gouvernement pour qu'il leur donne les canons, les tanks, les avions et les navires dont ils ont besoin pour vaincre l'ennemi. Souscrivons avec enthousiasme au deuxième emprunt de guerre. Telle est la substance des allocations qu'ont prononcées, hier midi, à Montréal, les honorables Pierre-F. Casgrain, secrétaire d'Etat, et J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale.

Les deux ministres de la Couronne ont parlé à un déjeuner du Canadian Club qui réunissait à l'hôtel Windsor, plusieurs centaines de citoyens éminents de la métropole. Avant qu'ils ne prononcent leurs causeries, l'auditoire a pu entendre par le truchement de la radio la voix de l'honorable M. Isley, ministre des Finances, qui parlait de Timmins, Ontario. M. Isley a expliqué les raisons du nouvel emprunt de guerre qui se-

ra lancé lundi prochain. C'est M. de Gaspé Beaubien, président du comité de l'épargne de guerre, qui a présenté M. Casgrain, M. H. P. Thornhill, président du Canadian Club, a présenté M. Ralston.

L'hon. M. Casgrain

M. Casgrain a d'abord excusé l'honorable P.-J. Cardin qui n'a pu assister à ce déjeuner, et a ensuite souhaité la bienvenue, à Montréal, à M. Ralston. Voici le texte de son discours qu'il a prononcé en français:

Le gouvernement du Canada vient d'annoncer un nouvel emprunt pour fins de guerre, et il y a tout lieu de croire que notre population répondra avec loyauté et enthousiasme à cette demande de fonds pour le triomphe de nos armes et le salut du pays. Jamais la province de Québec et les Canadiens-français n'ont reculé devant le devoir à accomplir parce qu'ils ont su placer l'intérêt national au-dessus de tout le reste, et ils ne failliront pas, cette fois non plus, à l'appel, puisqu'il s'agit de leur propre protection et de leur survie elle-même. Cet emprunt de guerre

(Suite page neuf)

Un jeune marin anglais perd la vie tragiquement

En voulant sauter à bord d'un navire, il fait un plongeon des plus dramatique — Il se fracasse le crâne sur le bord du quai ou sur l'ancre du vaisseau

Un jeune marin anglais perdit la vie, vers 5 h., hier après-midi, dans une tragédie qui se produisit à la section No 5 du quai de la Pointe-du-Moulin à Vent. Il s'agit de M. Victor Thurman, 29 ans, de Londres. Son navire quitta notre port, hier après-midi et il aurait voulu continuer son service sur un autre vaisseau de la même compagnie, avec deux autres matelots qui, eux aussi, avaient "manqué" leur bateau. En voulant sauter à bord de ce second cargo, Thurman perdit l'équilibre et fit un plongeon des plus dramatique. Sa tête heurta le bord du quai ou peut-être l'ancre du navire, dit-on, et il se fractura le crâne avant de caler à fond. On le retira de l'eau, une quarantaine de minutes plus tard et, on le transporta d'urgence à l'édifice du centre de l'hôpital Général de Montréal, afin de tenter de lui sauver la vie. Quelques minutes après son arrivée dans cette institution, l'on ne put toutefois que constater le décès.

Le cadavre fut alors transporté à

la morgue, où une enquête sera tenue, aujourd'hui, par M. Richard-L. Duckett, coronar du district de Montréal.

La police du Conseil des ports nationaux, fit enquête dans cette affaire.

Mme H. A. Robillard décédée à 50 ans

Elle était l'épouse d'un professeur de l'école de Lévy à Ville-Emard

Mme H. A. Robillard, née Emilienne Robillard, est décédée, hier, à l'âge de 50 ans, à la suite d'une longue maladie.

Elle était l'épouse de M. H. A. Robillard, professeur à l'école de Lévy, à Ville-Emard.

La dépouille mortelle est exposée aux salons mortuaires Lussier, 4715, rue Papineau, d'où le cortège funéraire partira vendredi matin, à 8 heures, pour se rendre à l'église St-Pascal-Baylon, chemin de la Côte-des-Neiges. Le service sera célébré à 8 heures 30.

Les restes de Mme Robillard seront inhumés au cimetière de la Côte-des-Neiges.

Prochaines assises de la Cour supérieure à Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 4. (Du correspondant du Canada.) — Le prochain terme de la Cour supérieure, présidé par l'hon. juge Joseph Archambault, se tiendra à Saint-Hyacinthe du 10 au 13 septembre inclusivement. Une quinzaine de causes environ seront entendues.

L'hon. Henri Groulx aux funérailles de S. Exc. Mgr Gauthier

Québec, 4. (Du correspondant parlementaire du Canada.) — L'hon. Henri Groulx, secrétaire de la Province et ministre de la Santé, représentera, à la demande de l'hon. Adélard Godbout, le gouvernement de la province aux obsèques de Son Excellence Mgr Georges Gauthier, archevêque de Montréal, qui auront lieu demain matin.

Translation des restes de Mgr Gauthier



Hier après-midi, la dépouille mortelle de Mgr Gauthier a été transférée de l'archevêché à la cathédrale où le service sera chanté ce matin, à 10 heures. En haut, Mgr Charbonneau, le nouvel archevêque, successeur du défunt, assisté des chanoines A. Harbour et J.-A. Mousseau, sort de l'archevêché pour prendre place dans le cortège. Au centre, vue générale du cortège. En bas, le cercueil franchit les degrés de la cathédrale, devant une foule recueillie. (Photo CANADA.)

Hier après-midi, la dépouille mortelle de Mgr Gauthier a été transférée de l'archevêché à la cathédrale où le service sera chanté ce matin, à 10 heures. En haut, Mgr Charbonneau, le nouvel archevêque, successeur du défunt, assisté des chanoines A. Harbour et J.-A. Mousseau, sort de l'archevêché pour prendre place dans le cortège. Au centre, vue générale du cortège. En bas, le cercueil franchit les degrés de la cathédrale, devant une foule recueillie. (Photo CANADA.)

La translation de la dépouille de Mgr G. Gauthier

Elle a eu lieu hier avec la simplicité voulue par le défunt

C'est hier après-midi, à 3 h. 30, qu'a eu lieu la translation de la dépouille mortelle de Son Excellence Mgr Georges Gauthier, décédé samedi dernier à l'Hôtel-Dieu à l'âge de 68 ans.

Les restes de Son Eminence, exposés dans le grand salon de l'archevêché depuis dimanche matin, furent conduits à la cathédrale au milieu d'un cortège où figuraient de nombreuses personnalités éminentes du monde ecclésiastique et civil.

La cérémonie funèbre, à la cathédrale, était présidée par Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, successeur de Mgr Gauthier à la tête de l'archidiocèse de Montréal, assisté de MM. les chanoines Adélard Harboure, curé de la cathédrale, et Jean-Archibald Mousseau, procureur de l'archevêché.

La chorale du Grand Séminaire exécuta les chants de l'office des morts.

Dans le cortège, immédiatement derrière la croix, marchait un groupe imposant de religieux parmi lesquels on pouvait reconnaître: Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i., vicaire apostolique de Kiwatin; Mgr MacLean, de l'Université catholique d'Amérique; Mgr Myrand, curé de St-Anne, Ottawa; Mgr A. Langlois, évêque de Valleyfield; le capitaine Riopelle, aumônier du régiment de Maisonneuve; les chanoines A. Valois, D. Binette, J. De Martigny, Whelan; le chanoine J.-N. Dupuis, aumônier des Soeurs de Marie-Réparatrice; le Père Louis; MM. les abbés Bernard Grogan, Étienne Blanchard p.s.s., Rosario Lesieur, supérieur du Grand Séminaire, Eugène Moreau, supérieur provincial des Sulpiciens, Rodolphe Joly et Charlemagne Villeneuve, tous deux de St-Eustache; Père Louis Mailhot, s.j., curé de l'Immaculée-Conception, et Père Georges Mongeau, s.j., de la même paroisse, J. McGillicuddy, de Holyoke, Mass.; le chanoine Z. Alary; abbé Edmond Lacroix-Langevin, curé de St-Eustache; chanoine Aimé Péri.

M. Wilfrid Gagnon a accepté la présidence conjointe du comité formé pour recueillir \$50,000 en faveur de l'hôpital Sainte-Justine. Cette campagne de souscription aura lieu entre le 21 et le 28 octobre.

(Suite page cinq)

Trois jeunes cyclistes écrasés sous un camion

Cette véritable tragédie de la bicyclette s'est produite à l'angle des rues St-André et St-Grégoire — Tous trois entre la vie et la mort à l'hôpital Ste-Justine

Trois enfants de la même famille sont actuellement entre la vie et la mort à l'hôpital, à la suite d'un accident de la rue qui se produisit, peu avant 9 h., hier soir, à l'angle des rues St-André et St-Grégoire.

Les trois frères, André, Marcel et Réal Roy, respectivement âgés de 12, 9 et 4 ans, enfants de M. et Mme J.-Arthur Roy, habitant à 5349, rue De-Launaudière. Tous trois furent transportés inconscients à l'hôpital Sainte-Justine où les autorités médicales nous déclarèrent, peu avant 11 h., ce matin, que leur état était des plus alarmants.

André a le frontal et la base du crâne fracturés; Marcel souffre d'un traumatisme crânien et tout probablement aussi de fracture du crâne, et Réal, le plus jeune, a la base du crâne fracturée.

Les trois enfants étaient montés sur une bicyclette pilotée par André, le plus âgé des trois. La bécane filait vers le sud, rue St-André. A l'angle de la rue St-Grégoire, elle fut heurtée et broyée sous les roues d'un camion voyageant vers l'ouest, rue St-Grégoire. Ce véhicule était conduit par M. Laurent Lorian, 4682, rue Pon-

tiac, qui stoppa promptement à la suite de la collision, pour se porter au secours de ses victimes. Il aida les policiers à les transporter à l'hôpital. Au dire des policiers enquêteurs, l'enfant qui pilotait la bicyclette aurait négligé de faire l'arrêt réglementaire. La roue d'avant de la bécane fut complètement broyée, et le guidon et les autres parties d'avant de la bicyclette furent démolies.

Le lieutenant Aimé Brouillette, du poste de police de la rue du Parc-LaFontaine, fit les constatations nécessaires, avec les agents Dorais et Laporte, de l'escouade de Radio-Police, et le sergent-détective Alfred Dupuis, de la Sûreté municipale.

M. Charles Barnes part pour Halifax samedi prochain

Il étudiera le système de protection des civils de cette ville

M. Charles Barnes, assistant-directeur de la police de Montréal, partira samedi pour Halifax, où il assistera à un congrès des chefs de police du Canada.

Il profitera de son séjour à Halifax qui se prolongera jusqu'au lundi 23 septembre, pour étudier le système de protection des civils de cette ville canadienne.

Comme on le sait, M. Barnes est président du Comité de protection des civils pour la région de Montréal. L'organisation du système de protection des civils avance rapidement. La ville de Montréal a été divisée en 25 districts comprenant 10 zones par district. Chaque zone est sous la surveillance de 10 hommes commandés par un capitaine.

Tous ces hommes sont soumis à un entraînement approprié. Ils font des exercices militaires, suivent des cours de secourisme et les officiers spécialistes du comité de protection leur donneront des conférences sur la façon d'agir en cas de sabotage et sur la façon de diriger la circulation.

A Montréal, M. Barnes a limité le nombre des membres actifs du comité à 3,500, bien que, actuellement, plus de 4,000 personnes aient demandé à faire partie de cette brigade.

Le surplus des membres constituera la réserve. Pour faire partie de cette brigade d'un caractère un peu spécial, il suffit d'être sujet britannique et de pouvoir présenter des garanties de probité et de loyauté.

M. Barnes dit que le comité de protection des civils a été organisé pour venir en aide au public en cas de sabotage, pour empêcher la panique et pour prendre soin des vieillards, des malades, des infirmes et des enfants.

Autant que possible, on confiera le soin de surveiller chaque quartier à des gens de la place, ce qui facilitera le travail.

M. Barnes demande que toutes les écoles, les hôpitaux, les hôtels et les manufactures organisent leur propre système de protection.

Le comité de protection des civils

(Suite page six)

Le chef A. Forget sera décoré de la médaille du Roi

En récompense de deux actes d'héroïsme. Demain au parc Gordon

Le chef Albert Forget directeur du service de la police et des incendies de la ville de Saint-Lambert, sera décoré de la médaille du Roi, lors d'une imposante cérémonie qui aura lieu, demain soir, à 8 h., au parc Gordon, à St-Lambert.

Le 30 mai 1936, un violent incendie ravagea l'église paroissiale de St-Lambert. M. l'abbé Albert Lessard, qui est encore, aujourd'hui, curé de cette paroisse, et M. l'abbé Anthonin Legendre, aujourd'hui attaché à un autre ministère, firent tous deux de vaillants, mais vains efforts pour sauver les Saintes Éspecies. Ils furent tous deux repoussés par la flamme, le chef Forget, qui était alors capitaine, s'élança, au risque de sa vie, dans le temple en feu et, après avoir perçu d'épais nuages de fumée acre et dangereuse, il revint avec les Saintes Éspecies, qu'il remit avec grande joie et respect à M. le curé Lessard.

Cet acte d'héroïsme fut hautement apprécié par les autorités ecclésiastiques et trois mois plus tard, le 30 août 1936, M. Albert Forget était décoré de la médaille Beni Merenti, qui lui fut envoyée de Rome, par le Saint Père.

Un peu plus de deux ans plus tard, c'est-à-dire le 20 février 1939, le chef Forget reçut de nouveau sa vie en effectuant le sauvetage d'un pompier volontaire de Saint-Lambert, M. E. Pelletier, qui, partiellement asphyxié, s'était effondré au numéro 155, avenue Victoria, à Saint-Lambert.

Tél.: MARquette 2461 - 2462

PAUL E. TREMBLAY & C^{ie}
AGENTS GÉNÉRAUX D'ASSURANCES
Assurances Automobiles effectuées à des taux réduits
465, rue St-Jean
Montréal

Agents demandés
Agents d'expérience demandés pour solliciter des abonnements pour un journal. Références exigées. Écrire à P. T. Le CANADA.

POUR TELEPHONER AU "CANADA"
Dans le jour
HARbour 5131

SOIR, DIMANCHE ET FÊTES:
Police, incendies, accidents HA 5131
Sport HA 5131
Directeur de l'Information HA 5461
Atelier de composition HA 5462
Service d'information HA 5463
Rédacteur en chef HA 5464
Circulation et expédition HA 5134

R. S. V. P.
Par ADRIEN ROBITAILLI

Voici cinq questions. Pouvez-vous y répondre? Notez les réponses que vous croyez bonnes... et tournez à la page 2 du Canada de ce jour, où se trouvent les réponses exactes. Faites la comparaison.

QUESTIONS

- 1—Il y eut autrefois en notre pays et ailleurs des ponts dormants. Je ne savais pas que les ponts pouvaient dormir. Et vous, le saviez-vous? Qu'en pourriez-vous dire?
- 2—La Chine et tous les pays d'Orient existaient bien avant que les Portugais fussent de ce côté leurs grandes explorations. Comment expliquer alors qu'on ne les ait pas connus avant cette date?
- 3—Le timbre-poste est-il la seule invention dont nous pourrions célébrer cette année le centenaire ou les deux cents, les trois cents, les cinq cents ans?... Ce que vous faites en ce moment ne vous inspire-t-il rien à ce sujet?
- 4—L'histoire nous apprend que certains grands personnages moururent de fièvre tierce, quatre ou quinze. Qu'est-ce que ces maladies que l'on ne voit plus? Que veulent dire ces numéros?
- 5—Toute la Suède fut autrefois divisée entre les Bonnets et les Chapeaux qui se firent une lutte ardente. Quel rapport établit entre cette mode et les guerres qui s'ensuivirent?

(Voir réponses en page 2)